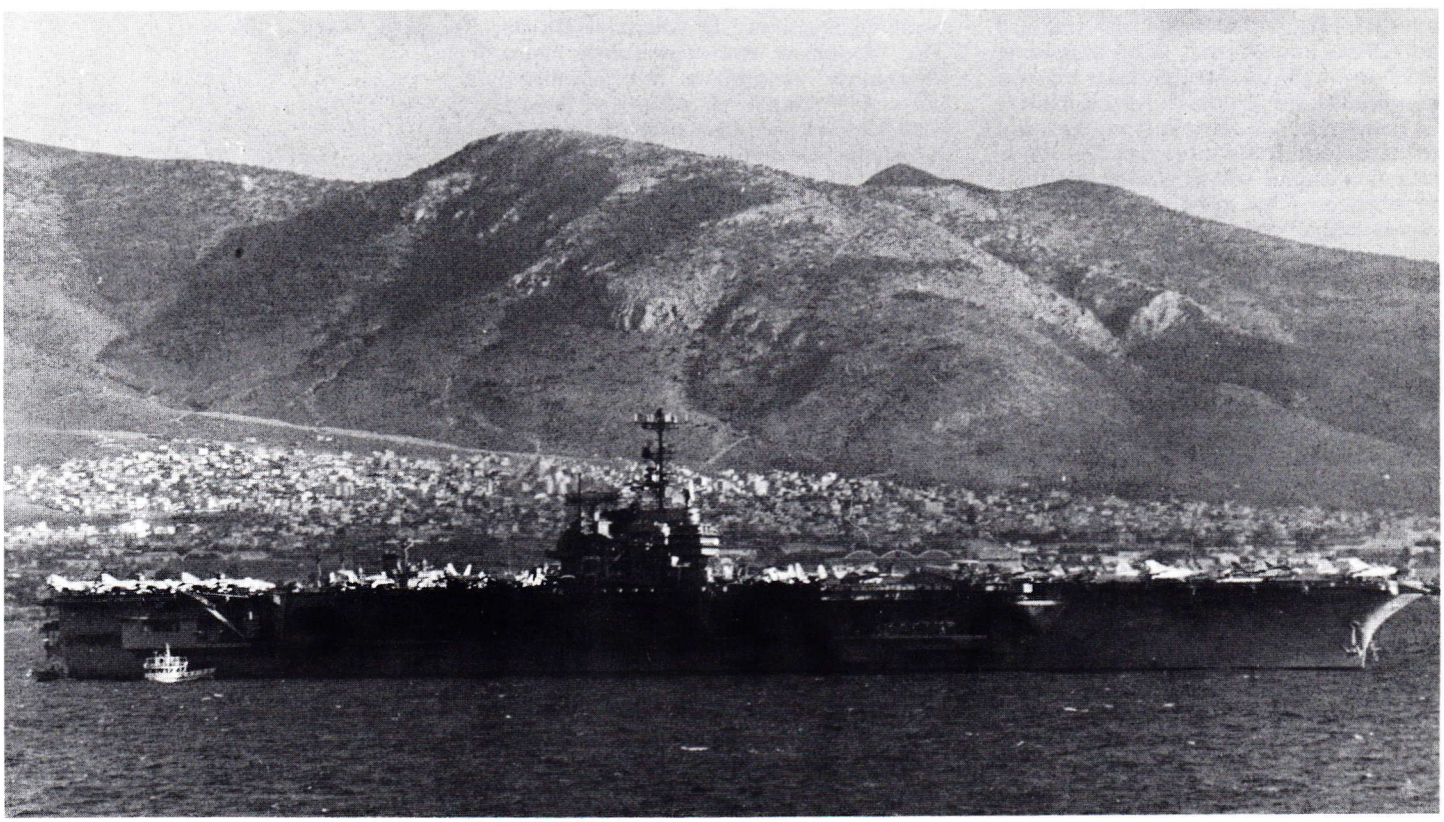
NEPTUNE ET MARS

F. Valentin*



Une mer de moins en moins propice aux surprises militaires ; le porte-avions Saratoga (U.S.) dans le port du Pirée (Grèce).

Dans « Eupalinos », Paul Valéry prête à Socrate dialoguant avec Phèdre un merveilleux langage pour décrire la Méditerranée. « Cette frontière de Neptune et de la Terre, toujours disputée par les divinités rivales, est le lieu du commerce le plus funèbre, le plus incessant ». Les deux faces de la Méditerranée, pureté splendide ou violence tragique, nous les connaissons depuis notre enfance, même si nous sommes nés dans les brumes du Nord. Toute notre éducation, toutes nos études nous ont imprégnés de récits dont ces rivages étaient le théâtre : drames de l'histoire d'Israël, guerre de Troie, rivalités sanglantes des cités grecques, guerre des Perses, naissance et croissance de Rome, guerres puniques, grandeur des Césars, mare nostrum...; mer tempétueuse, elle fut aussi celle des aventures de Saint Paul, des Croisades et de Saint-Louis, des exploits de Soliman le Magnifique, évoqués dans ces sombres vers de Racine :

« Rhodes, des Ottomans, ce redoutable écueil,
De tous ses défenseurs devenu le cercueil ».

Des hommes, maintenant au déclin de leur vie, ont connu les Dardanelles et Salonique; d'autres, plus jeunes, ont participé aux débarquements de Salerne et d'Anzio, à la prise de Rome. Sur quels abîmes marins, autres que ceux de cette mer profonde, autant de débris de vaisseaux, autant de restes de guerriers reposent-ils? Nous-mêmes, Français, qui avions 20 ou 25 ans à la veille de la deuxième guerre mondiale, portés par les caprices du destin vers cette mer dont semblait nous éloigner notre vocation militaire, tournée à l'Est, qui d'entre nous, se doutait-il que d'une flotte débarquant sur les rivages de l'Afrique du Nord, viendrait le signal de la libération, et que nous ferions la guerre de Naples aux portes de Florence?

La Méditerranée, fascinante encore aujourd'hui, trente ans après la fin du conflit, théâtre de luttes sans merci, comme elle nous émeut et nous inquiète! Certains n'y voient qu'une scène de l'opposition entre l'Est et l'Ouest, un enjeu de la stratégie indirecte de Moscou tentant de tourner par le sud l'occident polarisé sur le rideau de fer. Certes, il y a, dans l'entretien de la tension régnant en cette partie du monde, l'effet d'une volonté d'expansion russe vers le sud qui se traduit non seulement par l'effort naval de l'URSS mais aussi par les tentatives des pays communistes de s'introduire dans le tiers-monde africain par tous les moyens, y compris la fourniture de centaines de chars et d'avions. Mais cette rivalité Est-Ouest a pour limites les bornes que les deux supergrands eux-mêmes se fixent pour éviter d'être entraînés dans un conflit majeur où leurs propres intérêts vitaux ne leur semblent pas être engagés. C'est donc aussi et surtout de vieilles rivalités historiques, attisées par des gouvernants plus soucieux de popularité immédiate que

* Général d'Armée du cadre de réserve, adjoint au Chef d'Etat major des Armées de 1968 à 1970 — Aujourd'hui Ingénieur Conseil à SODETEG. France.

clairvoyants, d'oppositions de civilisations hostiles quoique parentes, de crises se nourrissant elles-mêmes, que naissent et renaissent les drames sanglants du du temps présent. Nations arabes contre Israël, Grecs contre Turcs, confusion tragique du Liban, menaces entre Algériens et Marocains, quelle ligne tirer de l'examen de ces disputes, quelle direction commune trouver à ces flèches lancées en tous sens?

Contrairement à la situation en Europe Centrale, dont la stabilité sur le plan militaire n'est pas due à un équilibre des forces classiques mais procède de la présence, face à des forces supérieures d'armées néanmoins assez puissantes pour imposer un combat et conduire à l'escalade atomique, l'état de choses dans le bassin méditerranéen a pour trait caractéristique un certain équilibre conventionnel des deux supergrands. Le rôle stratégique des moyens nucléaires n'y parait pas primordial. Dans l'ensemble des moyens des États-Unis, la part dont dispose la VI^e flotte U.S. en Méditerranée est peu significative. Du côté russe, les possibilitées de lancement d'engins à tête nucléaire révèlent plutôt la capacité de soutien d'opérations tactiques que la volonté d'actions stratégiques. C'est donc surtout par leur aspect négatif que les forces des deux grands se manifestent. Il s'agit de marquer l'autre, de l'empêcher de franchir une frontière mal définie sur le plan théorique, mais qui serait précisée en fonction des circonstances, dans la gamme des appuis qu'il serait tenté de fournir à des belligérants petits ou moyens.

On ne voit pas, dans un avenir prévisible, ce qui pourrait modifier l'attitude des superpuissances. L'accroissement de la marine soviétique interdit aux américains de réduire sensiblement leur présence. Les dangers évidents subsistant de toutes parts sur les pourtours de la mer ne peuvent que les inciter à ne pas abandonner la partie, simplement parce qu'ils ont conscience de leurs responsabilités et cela, même si l'expérience montre que ni eux ni les Russes ne sont en mesure d'arrêter les effusions de sang.

La Méditerranée aux Méditerranéens ?

Quant aux puissances riveraines, la bonne volonté de certaines d'entre elles n'a pas abouti à promouvoir cette politique de la « Méditerranée aux Méditerranéens » que l'Espagne, la Tunisie et d'autres ont parfois tenté de faire triompher. D'ailleurs, seule la France a des moyens avec lesquels il faille compter. Ils ne sont cependant pas aujourd'hui du même niveau que ceux des deux Grands. De plus, l'influence traditionnelle dont nous bénéficions par endroit n'est pas un facteur suffisant, dans le climat passionnel qui s'instaure quand le sang coule, pour nous permettre de réussir là où les plus puissants échouent.

Dès lors, qu'on envisage l'aspect purement politique ou l'aspect militaire des évènements, la Méditerranée risque de demeurer une zone de troubles marginaux génératrice d'alertes et de crises, mais sans que soit mis en jeu l'équilibre du monde. Sur le plan politique, les changements même dont on pourrait craindre qu'ils ne bouleversent l'Italie ou la France doivent être évalués avec prudence, car le cheminement de la mentalité des leaders communistes, s'il est sans conteste le résultat d'un souci tactique, n'est pas seulement cela : il traduit l'existence d'une scission intellectuelle, d'une impossibilité psychologique à imposer par la force à de vieux pays blasés et las de la violence une idéologie totalitaire. Le cas de l'Espagne est plus difficile à juger; mais il est possible aussi que l'attirance du tragique et le goût de l'absolu se soient émoussés pour le bien des Espagnols. Ainsi, un renversement, dans les vingt années qui viennent, de la tendance pluraliste prévalant actuellement chez les peuples de l'Europe du Sud, apparait assez peu probable. Une inconnue demeure à la limite du monde slave : celle de l'évolution future de la Yougoslavie. Jusqu'à ce jour, la Russie n'a pas réagi à la volonté d'indépendance politique de ce pays comme devant les tentatives Hongroise, Polonaise ou Tchèque. Les raisons en furent géographiques d'abord mais aussi psychologiques, car la détermination de Tito ne pouvait être sous-estimée. Dans l'avenir, la Yougoslavie peut constituer une zone « d'erreur de calcul » de la part des deux Grands : c'est peut-être la seule sur le pourtour du bassin; ailleurs, en effet, Russes et Américains ont mesuré les dangers et les incertitudes, savent que la vérité d'un jour peut n'être pas celle du lendemain et risquent peu de s'engager à la légère. Les points chauds n'en demeurent pas moins, avec l'angoisse que donnent toutes les affaires qui paraissent insolubles : le Liban, Israël et les Palestiniens, le différent entre Grecs et Turcs que l'extension des eaux territoriales et la définition du plateau continental ne peuvent qu'exacerber...

Militairement, cette mer aux dimensions réduites, chemin en temps de paix vers l'Océan Indien et l'Atlantique, mais piège en temps de guerre pour des vaisseaux trop précieux, sera de moins en moins propice aux surprises. Il ne s'agira, pour les deux Grands, que d'y neutraliser les initiatives de l'autre. On peut se demander si les franges Nord du théâtre européen avec leurs ouvertures à l'Ouest ne seraient pas, malgré leur calme apparent, une zone de conflit éventuel plus dangereuse, parce que d'intérêt plus vital, si une crise survenait.

En revanche, les capacités militaires des états riverains, moyens ou petits, peuvent être profondément modifiées par l'avènement de technologies nouvelles. Les « missiles de croisière » ces engins aux trajectoires peu élevées, actuellement mis au point aux États-Unis, seront sans doute dans un avenir relativement proche à la portée de nations qui ne pouvaient s'offrir des missiles balistiques. Leur précision en fin de parcours, leur faible vulnérabilité, l'éventail des distances qu'ils peuvent atteindre, en feront d'excellents projectiles pour frapper des installations vitales de l'adversaire sans avoir recours à l'atome. Le rôle des puissances disposant de moyens de dissuasion, les supergrands et la France, risque d'être rendu plus difficile pour inciter les perturbateurs à ne pas régler leurs différents par la violence. « La Méditerranée aux Méditerranéens », oui, si c'est pour accroître les chances de paix; mais si c'est pour multiplier les désordres locaux, souvent sanglants, il faut y regarder à deux fois.

F. V.